

**HOMELIE POUR LA MESSE DES ORDINATIONS
SACERDOTALES ET DIACONALES DE FRERES DE SAINT
JEAN**

Ars, le 29 juin 2019

Frères et sœurs, et vous tout particulièrement, chers frères qui recevez le ministère de diacre et de prêtre,

Nous bénissons Dieu qui nous rassemble aujourd’hui à Ars. Ici, nous éprouvons à quel point l’Amour divin agit à l’intérieur des limites humaine. Quoi de plus limitée en effet que cette minuscule paroisse ! Quoi de plus limité que ce petit prêtre peu capable apparemment, et qui nous apparaît aujourd’hui comme un lumineux témoin de ce que veut dire aimer Jésus et, dans cet amour, être ouvert aux plus petits et aux plus méprisables, pour être gagnés avec eux au Christ.

Jésus lui-même n’a-t-il pas voulu vivre et mourir dans les limites de la Palestine ? Thérèse de Lisieux parcourt spirituellement le monde entier par l’offrande d’elle-même, à l’intérieur d’un petit monastère du fin fond de la France, sans jamais avoir cherché à fuir à l’extérieur de ces humbles limites. Et Nazareth devait sembler bien misérable et limité aux yeux des puissants et des orgueilleux !

Pour Dieu, c’est justement ce qui est méprisable et rejeté qui est le plus précieux. Et c’est chez les humbles et les pauvres pécheurs que nous sommes, qu’Il veut établir sa demeure aujourd’hui encore. C’est ce qui est arrivé aussi à Zachée :

« aujourd’hui, il faut que j’aille demeurer chez toi », lui a dit le Seigneur.

Saint Jean-Marie Vianney se jugeait lui-même indigne d’être curé ; il trouvait que sa paroisse méritait un meilleur prêtre que lui... On était loin chez lui de la vanité ambitieuse, loin de l’attitude de ceux qui se pensent supérieurs aux autres, loin de l’orgueilleuse prétention d’avoir à recevoir les honneurs du monde. La vraie joie, c’est d’être à la place que Dieu nous a préparé, pour qu’avec toute l’Eglise, nous agissions dans le calme et la persévérence.

Notre joie d’être aujourd’hui ici, dans la douceur reposante du village du Saint curé, est encore augmentée par la joie de fêter les deux colonnes de l’Eglise que sont les apôtres Pierre et Paul.

Les lectures de la messe de cette fête nous entraînent à voir comment Dieu agit dans les limites, et parfois les véritables impasses de certaines situations humaines particulières. Le récit des Actes, au chapitre 12, indique que Pierre était ligoté dans le fond d’une prison hérodienne ; et précisément, alors même qu’il dormait, et que l’Eglise était en prière pour lui, l’ange du Seigneur le toucha au côté et l’éveilla pour le conduire dans la poursuite de sa mission, délivré des liens qui le tenaient captif. Ces liens étaient ceux que la vanité d’Hérode lui avait imposé. Au fond, celui qui était le plus prisonnier, c’était Hérode, empêtré dans les noeuds que tisse la prétention à vouloir plaire à tous, sans rechercher aucunement ce qui plaît à Dieu. L’apôtre, lui, n’agit pas pour plaire aux hommes mais à Dieu qui sonde les cœurs.

Délier, être délié, c'est justement cela que le Christ donnera à Pierre, et en lui à toute l'Eglise, comme travail jusqu'à la fin des temps. Chers frères, qui êtes ordonnés ici à Ars, en la fête des apôtres Pierre et Paul, ne doutez jamais de la puissance de la grâce. Elle sera toujours une merveilleuse surprise dans la vie de ceux qui veulent bien se laisser porter par la prière de l'Eglise. Pierre est porté par la prière de l'Eglise. Vous-mêmes êtes saisis et ordonnés aujourd'hui dans la prière de l'Eglise.

Les nœuds impossibles à dénouer par nos seules forces, le sont dans la grâce de Dieu qui agit dans la faiblesse. Marie elle-même n'en a-t-elle pas été l'inouïe bénéficiaire, dans l'inextricable dilemme d'être mère et vierge ?

Son oui est un acte de reconnaissance envers la grâce qui agit en elle... et qui, d'une façon parfaite, poursuit son œuvre du début à la fin. Dans les jours de sereine joie, et dans les nuits de l'épreuve, Marie elle-même, comme modèle de l'Eglise, nous entraîne à entrer plus lumineusement dans la charité et la communion fraternelle. Elle est véritablement fille d'Israël, épouse de Joseph, et mère des disciples de Jésus. Voici ta mère, entendons-nous, avec le disciple bien aimé Saint Jean.

Il faut demeurer spirituellement dans la maison de l'annonciation, dans le lieu si humble de Nazareth ; là, nous sommes libérés de nos peurs, libérés de ce qui nous enfermait dans les ténèbres. De là, nous sommes conduits à la vraie communion fraternelle, nous devenons signes vivants pour notre monde assoiffé de pur amour et de justice.

Dans l'évangile de cette fête de Saint Pierre et Saint Paul, c'est le Seigneur lui-même qui ouvre à ses apôtres la bonne écoute de l'aspiration du monde quand il leur demande : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'Homme ? » Ecouteons Jésus nous faire entendre la belle aspiration du monde au salut. C'est sa question qui amène les apôtres à aimer mieux les autres, et à entrer ensemble dans cet amour singulier de Jésus, le Christ, le Fils du Dieu vivant, venant dans le monde pour donner la vie en abondance.

Etre apôtre de l'amour du Christ. Cela encore ne viendra pas de nous, mais de Père qui nous donne sa grâce pour le connaître et l'aimer vraiment.

Marie, reine des apôtres, intercède pour nous !

+ Benoît RIVIERE